

Avec les avant-gardes éphémères, le détour par le social subjectivé : Michel Leiris

Pierre Bouvier



Édition électronique

URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/1972>
ISSN : 1773-018X

Éditeur

Publications de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016
Pagination : 21-30
ISBN : 978-2-85944-963-6
ISSN : 1276-8707

Référence électronique

Pierre Bouvier, « Avec les avant-gardes éphémères, le détour par le social subjectivé : Michel Leiris », *Socio-anthropologie* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2016, consulté le 07 juin 2017.
URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/1972>

Avec les avant-gardes éphémères, le détour par le social subjectivé : Michel Leiris

PIERRE BOUVIER

Résumé

Le xx^e siècle a été marqué par des débats associant étroitement littérature, art et politique. Des mouvements successifs mais non redondants ont suscité nombre de débats et de diatribes souvent extrêmes entre les tenants de telle ou telle obéissance. Dadaïstes, surréalistes, communistes, existentialistes, situationnistes, et leurs conjugaisons factuelles, constituent autant de perspectives dont un des traits essentiels fut leur caractère éphémère. L'auteur et l'acteur participant Michel Leiris permet, du fait de ses implications successives dans ces moments historiques, d'appréhender les diverses facettes de ces expressions dont cette constance d'un refus objectif sinon voulu de perdurer.

Mots-clés : mouvements contestataires, avant-garde, surréalisme, subjectivité

Abstract

Literature, art and politics have been closely intertwined in scrutinizing society over the past century. However one of the main aspects that can be stressed is the difficulty of the various movements to last over time. Dadaists, Surrealists, Communists, Existentialists, Situationists and their offspring could not or would not escape a recurrent ephemerality that was, if not necessary, never the less objectively inherent to their identity. Michel Leiris, the author and participant of several of these movements, is a good example of this fact: their short-lived nature yet their social relevance.

Keywords: Protest Movements, Avant-garde, Surrealism, Subjectivity

Michel Leiris, né en 1901 et décédé en 1990, permet de saisir certaines des « éphémérides¹ » littéraires et artistiques qui jalonnent le xx^e siècle. Cet auteur, empreint de curiosité et d'indépendance alliées à une volonté de participer aux mouvements novateurs, rend compte, dans ses ouvrages, de ses nombreuses implications ainsi que de trajectoires de collectifs radicaux éphémères.

La réflexion socioanthropologique, qui s'adosse non seulement sur les contingences extérieures, mais également sur les ressentis les plus personnels des acteurs, ouvre une perspective autoscopique particulièrement pertinente. Subjectivé, le social permet une meilleure saisie des illusions et des causes propres à l'aspect éphémère des collectifs de contestation qui, alors, au siècle dernier, ont prévalu sur la scène sociale. Sans donner un poids excessif aux circonstances extérieures mais en cherchant à y joindre les impressions subjectives en résonance des moments de l'existence, il s'agit, en suivant Michel Leiris, de tenter de narrer et de dire des manières d'être au monde.

C'est ce type de démarche dont l'auteur de *L'âge d'homme*, un temps surréaliste, a été porteur. Il l'effectue sous la forme d'écrits épousant, au plus près, les interactions entre son moi intime et le monde des contingences extérieures. Il donne ainsi à lire une perception transversale et relativement poreuse, ou plus précisément tamisée, des facteurs propres à des collectifs d'écrivains et d'artistes soucieux de novation qui, au fil du xx^e siècle, ont animé revues et débats.

Perdurance des institutions

Depuis la Révolution française et sous des régimes divers, la foi dans le progrès et la modernité technicienne ont pris le pas sur les ordres antérieurs : ceux de l'aristocratie et du clergé. Le mot d'ordre « Enrichissez-vous », attribué au ministre François Guizot, lors de la monarchie de Juillet, a tenu lieu de parangon des recommandations des pouvoirs publics. Il s'est maintenu sur le long terme et par-delà de nombreuses résistances. Ces dernières tentaient de revenir aux idéaux révolutionnaires, ceux en particulier d'égalité et de fraternité. On assista, ainsi, à l'expression de regroupements plus ou moins éphémères tels les banquets républicains sous la monarchie de Juillet. Cette critique de l'injustice est étroitement associée à une dynamique, à des pratiques et à des théorisations, dans leurs multiples déclinaisons, visant à subvertir la mainmise des pouvoirs sur les affaires publiques et sociales. La bourgeoisie est présente non seulement en toile de fond des admonestations mais considérée comme cause première.

¹ Le terme éphéméride renvoie ici à l'idée d'événements se reproduisant non de manière calendaire mais néanmoins de manière répétitive.

Associés aux journées de juin 1830, puis à l'instauration de la seconde République ou aux attentes et réalisations de la Commune, les avant-gardes sociales et culturelles subissent le contrecoup des forces répressives. Aux lendemains de ces insurrections à répétition, les institutions ont pu néanmoins se soustraire aux vicissitudes et aux soubresauts des consciences et des intérêts collectifs. Elles continuent à établir les règles de l'ordre, des principes et des pratiques ordinaires, ayant évité les chausse-trappes de la précarité, de la fragilité et ce en modifiant ou en supprimant des conditions dorénavant inadaptées aux temps nouveaux. Elles ont ainsi contourné l'éphémère en sachant faire la part, *volens nolens*, à la remise en cause de principes qu'elles jugeaient hier comme fondamentaux.

Les contestations réactives

Au xx^e siècle, siècle de Leiris, c'est contre la perpétuation de ces institutions que se dressent des initiatives qui vont s'avérer, elles, très marquées par l'éphémère. La Grande guerre, premier conflit à l'échelle mondiale, et son cortège de destruction, de blessés et de morts soulèvent les critiques sinon l'ire. Celles-ci s'adressent en premier lieu aux instances politiques, aux personnels des divers gouvernements et assemblées qui se succèdent dans les arcanes tragiques qui opposent telle et telle nation européenne et plus particulièrement la France et l'Allemagne. Que ce soit aux bords de la Seine, du Rhin ou dans telle ou telle capitale européenne des construits pratico-heuristiques² émergent à l'initiative de collectifs de poètes, d'écrivains, d'artistes. On voit ainsi apparaître différents groupes tels que, parmi les plus représentatifs, les surréalistes. Ils sont présents et articulent des manifestes et des manifestations dans nombre de nations sinon au-delà des mers. Leurs publications, de courte durée, en tracent les péripéties. À ceux-ci s'adjoignent sous d'autres bannières et finalités les tenants de l'anarchie et du communisme. Tous dénoncent, quoique sous des couleurs différentes mais dans un même opprobre, les affrontements sanglants et derrière eux, les bras armés et les bras gestionnaires qui les nourrissent. Leurs flèches visent plus précisément les puissances financières et leurs transcriptions militaires. Celles-là profitent de ces situations où sont imposés la conscription et l'enrégimentement de leurs propres populations. La guerre permet d'étendre ce contrôle à des territoires extérieurs aux métropoles, jusqu'aux colonies antérieurement délaissées.

² Voir Bouvier P. (2000), *La socio-anthropologie*, Paris, Armand Colin ; id. (2005), *Le lien social*, Paris, Gallimard. Il s'agit, par terme, de désigner des moments où se cristallisent des usages et des pratiques aptes à donner du sens à des actions et à des appréhensions personnelles et collectives partagées.

Avant-gardes plurielles

Michel Leiris côtoie, de par ses relations dont son mariage avec Louise Godon, fille de l'épouse du galeriste et critique d'art Daniel-Henry Kahnweiler, nombre de groupes avant-gardistes et oppositionnels. Le mouvement surréaliste, il le fréquente aux lendemains de la Grande guerre : « Le surréalisme, dont j'ai connu les quatre premières années (1925-1929) représentait pour moi la rébellion contre le soi-disant rationalisme occidental [...] contre la civilisation occidentale³ ». Ce mouvement d'avant-garde soulève de vives critiques. Il ne postule pas une doctrine, ni n'anticipe de lendemains : « certaines idées qui lui servent actuellement de point d'appui ne permettent en rien de préjuger de son développement ultérieur⁴ ». La guerre menée par la France et l'Espagne dans le massif du Rif au Maroc est l'occasion d'une implication politique ponctuelle tant de ce collectif que du futur auteur de *L'Afrique fantôme*. André Breton rapporte que « Leiris échappa de justesse au lynch pour avoir proféré à la fenêtre, puis sur le boulevard, des cris (Vive Abd El-Krim !) tout exprès séditionnels⁵. » Ce construit d'individualités regroupées dans le mouvement surréaliste se réclame de la poésie, du rêve, du merveilleux. Il se méfie de la stabilité et est, de ce fait même, l'objet de remises en cause incessantes.

Le maelström surréaliste

Adhésions, exclusions ou départs se succèdent à un rythme continu sous l'œil du thaumaturge André Breton. Ceci encourage peu à la reconduction des implications compte tenu du caractère volatile des affinités qui se créent et se dissolvent à une cadence soutenue. Michel Leiris est un représentant de cette position idéale-typique d'instabilité soucieuse de son autonomie, engagée et déjà en retrait et où prédomine de fait l'éphémère, dans ces expressions collectives. En 1929, Leiris quitte le mouvement non sans avoir publié divers rêves dans la revue *La révolution surréaliste* qui alors change de titre après douze livraisons, en décembre de cette même année, devenant *Le surréalisme au service de la révolution*. Cette publication ne connaîtra que cinq numéros. La question sous-jacente est, alors, celle de la compatibilité de l'engagement marxiste prônée par Pierre Naville avec celui de l'esprit libre, du rêve et de l'émerveillement. André Breton propose un aménagement dialectique entre politique et poésie exprimé dans le Second Manifeste du surréalisme mais ceci ne suffit pas à Michel Leiris. À l'image d'un Louis Aragon, d'un

3 C'est-à-dire, entretien avec Sally Price et Jean Jamin (1992), Paris, éd. Jean-Michel Place, p. 13.

4 Leiris M. (1924), « Préface », *La révolution surréaliste*, 1.

5 Breton A. (1952), *Entretiens*, Paris, Gallimard, p. 11 note 3.

Paul Eluard qui, eux, maintiendront leur affiliation, Leiris n'effectue qu'un rapprochement ponctuel avec le Parti communiste comme suite sinon logique du moins lisible de son adhésion surréaliste et des controverses qui l'animent : « Comme beaucoup de mes compagnons surréalistes, j'avais adhéré au Parti communiste, de sorte que j'assistais un soir de chaque semaine à la réunion de la cellule de la rue à laquelle j'étais affecté. Cela paraissait justifié par l'idée de muer une révolte jusque-là tout idéale en pratique révolutionnaire. Ce semblant d'activité militante n'était, en fait, qu'une servitude de plus⁶. » En l'occurrence l'éphémère tient, ici, non à la structure concernée – ce parti politique qui est appelé à perdurer –, mais à l'attitude de Michel Leiris. Adhérent en 1927, il démissionne au bout de quelques mois, en 1928.

Il a pris ses distances et il poursuit ses activités d'écrivain dans des revues plus assises telles que *La Nouvelle Revue Française*, *Les Cahiers du Sud*. Il rejoint Georges Bataille, animateur d'une publication dissidente du noyau surréaliste : *Documents*, revue axée sur l'archéologie, les beaux-arts, l'ethnographie et les variétés. Il y occupe, quelque temps, la fonction de secrétaire de rédaction et contribue à un pamphlet contre André Breton⁷.

Fragilité des avant-gardes

D'autres « éphémères » proches ou issues de cette mouvance surréaliste s'expriment sous divers angles. Elles prennent la forme de revues qu'il s'agit du *Grand Jeu*, de *Clé*, du *Minotaure*, d'*Acéphale*, de *Documents* (sous la houlette de Georges Bataille) ou de collectif tel que le Collège de sociologie. Ces mouvements auquel se joint, un temps, Leiris, vont être également marqués par la précarité. Celle-ci tient tant aux personnalités impliquées dans leurs activités qu'aux positions radicales et exclusives qu'elles adoptent. Participent également à leur labilité les situations d'où elles émergent et dont elles subissent les effets. Pour la revue *Documents* tout comme au Collège de sociologie interviennent les rivalités internes à la mouvance surréaliste. Malgré ses réticences face à certaines propositions radicales quant à l'immanence du sacré prôné par son ami Georges Bataille et plus encore par Roger Caillois, Leiris présente une communication : « Le sacré dans la vie quotidienne⁸ ». Au terme de quelques réunions ce groupe se dissout et Leiris refuse d'en faire le bilan.

6 Leiris M. (2003), *La règle du jeu*, III, *Fibrilles*, Paris, Gallimard, p. 579.

7 « Un cadavre », critique radicale de comportement de Breton, traité de *flic* et de *curé* par une aéroplane de ses anciens compagnons surréalistes. Nadeau M. (1964), *Histoire du surréalisme*, Paris, Seuil, p. 135-136.

8 Leiris M., « Le sacré dans la vie quotidienne », *La Nouvelle Revue Française*, juillet 1938, p. 76-89.

Faisant l'économie de ces incessantes oppositions et ces multiples cassures André Breton, icône tutélaire, considère, lui, que le surréalisme est « le seul mouvement organisé qui ait réussi à couvrir la distance qui sépare les deux guerres⁹ ». Roger Caillois présente une autre analyse de cette époque :

Ces vingt dernières années auront vu en effet un des plus considérables *tumultes* intellectuels que l'on puisse imaginer. Rien de durable, rien de solide, *rien qui fonde* : déjà tout s'effrite et perd ses arêtes, et le temps n'a encore fait qu'un seul pas. Mais une extraordinaire et presque inconcevable *fermentation*. [...] Un individualisme forcené, qui faisait du *scandale* une valeur, donnait à l'ensemble une sorte d'unité affective et quasi lyrique. [...] les écrivains s'essayant avec maladresse ou superbe à participer aux luttes politiques et voyant leurs préoccupations intimes si mal s'accorder aux exigences de leur cause qu'ils devaient rapidement se soumettre ou se démettre¹⁰.

L'éphémère s'y avère comme une constante. Il conduit ce type de regroupement à une incessante déstructuration puis à d'éventuelles recompositions dont des contingences extérieures ne sont également pas étrangères : montée du nazisme, déclaration de guerre, occupation.

En 1944, à la veille de la sortie de la Seconde Guerre mondiale, lors de la libération de Paris, Michel Leiris retrouve une situation propre à répondre à ses attentes, celle d'une implication ne serait-elle qu'éphémère, dans des collectifs subsumant les individualités : « Pendant ces journées où chacun sentait son destin personnel se confondre avec l'avenir d'une rébellion, seule comptait l'effervescence des quartiers révoltés et tout semblait sans vie sitôt quittés les lieux où se menait une lutte ouverte contre les reliquats des armées occupantes¹¹. » Cette impression marquée au sceau du ponctuel historique éphémère, il en précise les composantes :

Perdu ordinairement dans une masse qui n'est guère (sauf exotisme la haussant en couleur) que quelque chose qui bouge comme on le fait soi-même et contre quoi il faut éviter de se cogner, *on éprouvera de la joie quand un lien même futile se créera, permettant de vivre à l'unisson avec cette masse ou la poignée d'anonymes qui la représentent*. À plus forte raison, dans des circonstances historiques telles qu'une population presque entière expose dans la rue

⁹ Nadeau M. (1964), *Histoire du surréalisme*, op. cit., p. 178.

¹⁰ Caillois R. (1938), « Pour un collège de sociologie », *La Nouvelle Revue Française*, t. LI, p. 5.

¹¹ Leiris M. (2003), *La règle du jeu*, op. cit., I, *Biffures*, p. 203-204.

son allégresse cordiale (ou du moins cesse d'être terrée moralement derrière ses cloisons) tout ce remue-ménage formel engendrera, pour qui se sent d'accord avec le fond, une multiplication enivrante de soi par le contact avec les autres¹².

La fin des conflits conduit à l'implosion de certaines de ces expressions puis à leur dispersion. Éphémères, elles le furent car liées à des circonstances collectives particulières.

Retour en force des institutions

La seconde moitié du xx^e siècle voit les institutions, tout en s'étant partiellement transformées, retrouver une certaine vigueur. Elles ont su s'adapter. Elles évitent ainsi le caractère éphémère de leurs contradicteurs où ont prévalu plus des individualités affirmées que l'affirmation de finalité intangible aux événements. Les partis politiques traditionnels occupent de nouveau la scène sociale. Les contestations se font moins vives compte tenu de l'essor d'une société sinon d'abondance du moins d'accès à la consommation de biens et de service relativement mieux partagé. Les Trente Glorieuses signifient plein emploi, consommation et intégration dans le lien social, autant d'éléments participant aux attentes.

Réémergence des avant-gardes

Les aspirations de Leiris s'estompent. Il faut attendre les années 1960 et 1970 pour assister, avec la résurgence de mouvements autour de Mai 68, à une remise en question de situations établies à l'avantage des forces dominantes dont celles du marché et de la libre entreprise. Ceci s'exprime par une activation de construits collectifs à valence et portée avant-gardistes. Leur devenir est cependant loin d'être assurée. Ceci tient tant de données de politique générale que de manière plus circonstancielle aux positions internes qui conduisent ces ensembles à se transformer ou à disparaître. Ainsi en est-il d'un collectif issu partiellement de la comète surréaliste, l'Internationale situationniste (IS), érigeant l'éphémère en valeur : « Le but des situationnistes est la participation immédiate à une abondance passionnelle de la vie, à travers le changement de moments périssables délibérément aménagés. La réussite de ces moments ne peut être que leur effet passager¹³. » Au constat du mouvement social et culturel de Mai 68 et à la suite de la parution de douze numéros, de 1958 à 1969, ils optent pour une dissolution de leur propre entité : « Nous sommes

¹² Leiris M. (2003), *La règle du jeu*, op. cit., II, *Fourbis*, p. 442 (italique de notre fait).

¹³ Debord G., « Thèse sur la révolution culturelle », *Internationale situationniste*, 1, juin 1958.

désormais sûrs d'un aboutissement satisfaisant de nos activités : L'IS sera dépassée¹⁴. »

Michel Leiris, promu directeur de recherche au CNRS, se tient toujours à l'écoute sinon aux aguets des expressions collectives et radicales émanant de ces mouvements. Peu enclin à l'affrontement direct, il ne témoigne pas moins de son empathie pour ces journées de 68 et leurs perspectives. Manifestant, entre autres avec Jean-Paul Sartre et Marguerite Duras, il rejoint le Comité d'action étudiants-écrivains. S'y tiennent des débats, au siège de l'Union nationale des étudiants de France, rue Soufflot et dans les locaux universitaires tel l'annexe de la Sorbonne à Censier, quant à l'aide que peuvent apporter des hommes de plume au mouvement de contestation, d'occupation et de grève. Parmi les décisions prises, il y a le boycottage de la radio et de la télévision publique, l'occupation de la propriété dévolue à la Société des gens de lettres, l'hôtel Massa, rue du Faubourg Saint-Jacques, l'édition d'un bulletin, *Comité*, dont deux numéros paraîtront, le second étant un bulletin-tract. Les réunions sont plus qu'animées compte tenu de la diversité des participants et de la présence de fortes personnalités arguant peu ou prou de leur reconnaissance officielle pour affirmer telle ou telle position ainsi de Maurice Blanchot, de Jean Schuster, de Daniel Guérin, de Marguerite Duras, sous les regards de quelques étudiants et jeunes écrivains. Michel Leiris y participe. Il se sent, alors, proche du mouvement du 22 mars et des situationnistes. Il en appellera, ultérieurement, à l'advenue d'une civilisation nouvelle, « où taches et biens seraient équitablement répartis [...] où les groupes d'élection supplanteraient les familles institutionnelles, – où l'exercice de l'imagination, ouvert à tous et conviant à vivre sur d'autres ondes, compterait autant que l'émission d'hypothèses de recherche¹⁵ ».

Cependant la pression persistante des institutions dominantes et des appareils idéologiques conduisent à l'épuisement des forces engagées dans ces processus de transformation.

Dès lors apparaissent les côtés éphémères de leurs admonestations. Le délitement de nombre de ces construits s'ouvre sur une auto dissolution des avant-gardes, phénomène qui marque fortement la décennie qui a suivi les événements de Mai 68.

Michel Leiris, le poète, a été frappé par « la belle phrase, absurde mais romantiquement superbe, de la Sorbonne : « La société est une fleur carnivore¹⁶ ». Il reporte, après ces élans événementiels sporadiques, son attention récurrente sur ce qui fit l'axe essentiel de sa *Règle du jeu* : « L'espoir de trouver ce que je cherche s'est, pour moi,

¹⁴ *Internationale situationniste*, 12, 1969.

¹⁵ Leiris M. (2003), *La règle du jeu*, op. cit., IV, *Frêle bruit*, p. 1052.

¹⁶ Leiris M. (1992), *Journal (1922-1989)*, Paris, Gallimard, p. 628.

réduit peu à peu à celui de trouver, non pas la chose que je cherche, mais quelle est exactement la chose que je voudrais trouver. Bref, ce qu'aujourd'hui je cherche c'est *ce qu'est* ce que je cherche¹⁷. » Son journal, en 1989, se termine par ces derniers mots : « Vouloir interrompre [*deux mots illisibles*], [pas] très prudemment, ne vient que de moi¹⁸. »

Vers de nouvelles vies

Toutefois une dynamique renouvelée de ce type de processus sociaux s'exprime de manière récurrente en ce début de XXI^e siècle. À la différence des mouvements avant-gardistes antérieurs, les angles poétiques, littéraires, artistiques ne sont pas leurs premières références. Par contre l'économie, le politique, l'écologique retiennent particulièrement leur attention. Ceci s'effectue, à la différence du surréalisme et de ses succédanées, sans volonté narcissique. Ils récusent le prosélytisme et se gardent, autant que faire se peut, des diatribes intestines. Les ensembles essaient de fonctionner pour eux-mêmes et ce malgré les difficultés auxquels ils se trouvent confrontés tant du fait des contingences qui les entourent que des tensions interpersonnelles qui, malgré tout, les traversent. Autant de situations qui présagent peu de leurs capacités à perdurer. Ils mobilisent sur des actions circonstanciées visant ainsi à éviter que leurs dynamiques ne s'institutionnalisent. Ils souhaitent ne pas entrer dans l'arène du champ des oppositions politiques classiques, celles des partis officiels et des organisations historiquement situées. Prenant la suite du mouvement du 15 mai en Espagne, les Indignés, à l'appel de Stéphane Hessel, « Indignez-vous ! » en France, ne suscitent qu'un écho factuel. Comme ceux qui les précèdent ou qui vont leur succéder en Italie, en Espagne ou aux États-Unis sinon en Grèce, les contestations d'abord économiques et écologiques dont ils sont porteurs résistent difficilement aux pouvoirs et institutions établis. Ces résistances émanent d'instances transnationales rétives à tout enfreint aux orthodoxies qu'elles ont établies et qu'elles ne considèrent pas, elles, comme sujettes à l'éphémère. À défaut la déliquescence, la dispersion ou le repli endogène deviennent, à court ou moyen terme, les horizons de ces mouvements. Ce fut avant eux, toutes choses égales par ailleurs, le sort réservé aux dadaïstes, surréalistes et autres épigones libertaires ou situationnistes. La prise de distance des jeux institutionnels dominants, des codes et des règles établis condamne, a priori, ces effervescences à de courte vie.

L'éphémère pourrait être consubstantiel à ces aspirations irréfragables.

¹⁷ *Idem.*, p. 640.

¹⁸ *Idem.*, p. 809.

Bibliographie

- Aragon L (1926), *Le paysan de Paris*, Paris, N.R.F.
- Bataille G. (1927), *La part maudite*, Paris, Minuit.
- Bedouin J.-L. (1961), *Vingt ans de surréalisme 1939-1959*, Paris, Seghers.
- Bouvier P. (2005), *Le lien social*, Paris, Gallimard.
- Bouvier P. (2000), *La socio-anthropologie*, Paris, Armand Colin.
- Bouvier P. (2011), *De la socioanthropologie*, Paris, Galilée.
- Breton A. (1928), *Nadja*, Paris, N.R.F.
- Debord G. (1958), *L'Internationale situationniste*, Paris, I.S.
- Debord G. (2004), « Le surréalisme est-il vivant ou mort », dans G. Berréby (éd.), *Textes et documents situationnistes 1957-1960*, Paris, Allia.
- Hollier D. (1979), *Le collège de sociologie 1937-1939*, Paris, Gallimard.
- Hollier D. (1993), *Les Dépossédés* (Bataille, Caillois, Leiris, Malraux, Sartre), Paris, Minuit.
- Jamin J. (éd.) (2010), « Auto-biographie, ethno-biographie », *L'Homme*, 195-196 (avec Daniel Fabre et Marcello Massenzio).
- Leiris M. (1939), *L'âge d'homme*, Paris, Gallimard.
- Leiris M. (1934), *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard.
- Leiris M. (2003), *La règle du jeu* (dir. Denis Hollier), Paris, Gallimard.
- Leiris M. (1992), *Journal (1922-1989)*, éd. Jean Jamin, Paris, Gallimard.
- Nadeau M. (1964), *Histoire du surréalisme suivi de Documents surréalistes*, Paris, Seuil.